

Ulysse contre le Méraiserouti

Circé me dit ces paroles ailées :« Ecoute ce que je vais te dire Ulysse:

Le Méraiserouti que tu rencontreras sûrement dans ta quête pour rentrer chez toi est très dangereux car il pétrifie ses ennemis puis les mange sans rien laisser ! Mais heureusement, il ne vient qu'un mois sur deux sur la terre des Grecs. Il vient d'une contrée inconnue. Le Méraiserouti a une tête de tigre pour influencer des animaux, un corps de loup rapide et robuste qui lui sert à garder la même température tout le temps. Sa queue de serpent fouette aussi fort qu'un fouet. Son oeil de rainette pétrifie ses proies et voit très loin. Celui-ci est situé sur une sorte de chapeau de méduse qui intimide ses ennemis. Le morceau de terre en forme de goutte au-dessus prend la forme de l'ennemi qu'il a repéré. Méfie-toi si c'est la tienne ! Attention à son cri strident et aigu, un conseil ne l'écoute pas ! Mets-toi de la cire dans les oreilles et celles de tes compagnons. Il peut percer les tympans en très peu de temps ! »

Le matin, je dis :« Mes chers compagnons, nous allons repartir sur la mer en essayant de rentrer en Ithaque. Mais je pense que ce sera très dur ».

Je dis et leurs cœurs généreux furent persuadés. Je repris la mer après avoir parlé à mes fidèles compagnons. Circé nous donna des provisions, puis nous embarquâmes aussitôt et, assis en ordre sur les bancs, mes compagnons frappèrent la mer grise d'écume.

Puis le soir, nous entendîmes un cri strident qui venait des rochers à environ dix baleines de nous. J'ordonnai à mes compagnons de mettre de la cire dans leurs oreilles et moi aussi j'en mis de crainte que ce ne soit le Méraiserouti. Ensuite, très tard dans la nuit, je l'aperçus sur les rochers. À peine trois baleines nous séparaient de lui. Nous ne pouvions plus fuir, il était trop tard ! Alors je décidai d'aller le combattre. Quand nous approchâmes, il sauta dans le bateau et mit la terreur partout. Je pris mon épée et, avec mes compagnons, nous nous élançâmes pour l'attaquer. Le Méraiserouti pétrifia trois de mes compagnons les plus courageux. En voyant cela, mes autres amis, eux, devinrent pétrifiés d'effroi. Mais Athéna aux cheveux bouclés aida mes compagnons à avoir plus de courage. Après, nous arrivâmes tous en criant. Nous réussîmes à l'effrayer grâce à nos cris et en l'éblouissant avec les rayons du soleil réfléchis par nos épées. Le Méraiserouti partit en courant et en émettant un petit bruit bizarre comme un petit chien apeuré.

Nous continuâmes ensuite sur la mer et mes compagnons frappèrent la mer grise d'écume vers Ithaque.

Oriane